

**Richard Mesplède**  
**Loïc Lendemain**  
**Pascal Bléval**



**RETRAITON**  
**D'ACHILLE**



# LE TALON D'ACHILLE



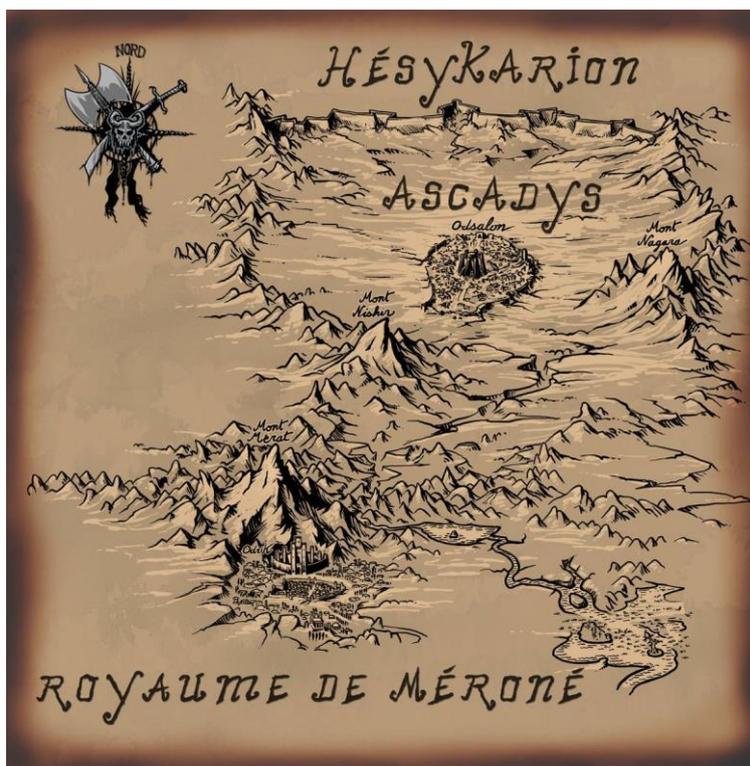
*sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre*

**Richard Mesplède**

**Loïc Lendemain**

**Pascal Bléval**

*carte et affiche réalisées par Pascal Vitte*



## Chapitre 1 – L'éveil (partie 5)

– Par les Dieux ! s'exclame Gilgamesh.

La réponse de son fidèle serviteur l'a sonné. Bien sûr, il se souvient qu'Athéna l'a trahi, par le passé. Qu'elle a fui loin de lui pour se rendre à la Citadelle d'Odrik, en pays Méroné, pour se joindre aux rebelles menés par Skeyll. Mais il sait également que malgré cela, jamais elle n'a cessé de l'aimer.

*Skeyll le fourbe, le sans-visage aux appétits démesurés. Je ne sais par quel artifice tu m'as ravi Éloria, mais je te jure que tu paieras pour cela !*

Gilgamesh se souvient soudain du calendrier mortuaire que son féal lui a présenté, un peu plus tôt.

*Je suis resté figé, telle une statue, plus d'un siècle. Skeyll et ma douce Éloria doivent être morts et enterrés depuis des lustres, déjà. Sur qui exercer ma vengeance ?*

Le regard noir de colère de Gilgamesh se pose sur Erykell, qui rentre la tête dans les épaules.

– Quittons ce palais en ruine. Je sens qu'en ces murs, nulle âme ne vit plus et je veux voir mes gens, s'il en reste.

Erykell s'incline devant son Seigneur et Maître et fait volte-face. Puis, il se dirige vers la porte par laquelle il a pénétré la nef de la salle du trône, quelques minutes plus tôt. Loin au-dessus de sa tête se fait entendre le crissement des griffes d'Araken ou de l'une de ses filles, peut-être.

Erykell a un frisson. La bête le dégoûte, autant que lui-même indispose Shamat. Il revoit les pattes de l'araignée se poser sur le torse de son Seigneur, ses crocs se refermer sur sa gorge en un simulacre de baiser passionné et pomper l'énergie de Gilgamesh en longues rasades. C'est ainsi qu'au fil des décennies, de fille en fille, génération après génération, Araken est parvenue à grandir jusqu'à dépasser d'un bon mètre l'encolure d'un destrier de guerre Ascadien.

*Qu'aurais-je pu faire pour l'en empêcher ? Sans l'aide de ce monstre, jadis, les armées de Méroné auraient réduit en pièces la dépouille de mon Seigneur. Mais que va-t-il arriver, à présent que mon Maître s'est dressé ? se demande soudain Erykell. Araken restera-t-elle bien tranquille dans son antre ou partira-t-elle en chasse hors du palais ?*

Il a un nouveau frisson et se décide à pousser la porte de la salle du trône. De l'autre côté s'étend un long et sombre corridor, chichement éclairé par quelques rares torches accrochées aux murs d'un noir profond. Tandis qu'Erykell avance telle une ombre silencieuse, Gilgamesh dérange sur son passage l'épaisse couche de poussière qui recouvre le sol. Ici, nulle trace de toiles d'araignées. Pour le moment.

Ils parviennent enfin à une porte en bois. Celle-ci grince affreusement, racle le sol et pour finir, Erykell doit l'aider à s'ouvrir d'un puissant coup d'épaule. Un flot de lumière se déverse alors sur Gilgamesh et son serviteur, les aveuglant un instant. Ils ont atteint le vaste hall d'entrée du palais d'été d'Odsalon, capitale d'Ascadys. Ils s'avancent jusqu'au balcon : celui-ci surplombe la salle d'une dizaine de mètres. Des deux côtés s'étirent de larges escaliers en marbre, incurvés en leur milieu. Des garde-fous en pierre noire, il ne subsiste que de rares vestiges, mais les marches semblent encore en assez bon état pour supporter le poids de deux hommes.

Gilgamesh s'abandonne un instant dans la contemplation des lieux.

*Des bals grandioses furent donnés ici, songe-t-il, un goût amer dans la bouche. Et qu'en reste-t-il ? De simples souvenirs, dans ma mémoire comme dans celle de mon laquais.*

Soudain intrigué, il se tourne vers Erykell, qui, de surprise, recule de plusieurs pas.

— Pourquoi n'es-tu pas mort, féal ? Si un siècle et un demi ont passé, ne devrais-tu pas être redevenu poussière ? Le Pays des Ombres n'a-t-il pas voulu de toi ? Quel miracle est-ce là ? Allons, parle, dis quelque chose !

Erykell se prosterne devant Gilgamesh et c'est face contre terre qu'il répond, d'une voix tremblante :

— J'avoue, Ô Dieu vivant des Ombres. Après qu'Araken a bu de ton sang divin, j'en ai moi-même absorbé une goutte. Oh, rien qu'une goutte, je le jure ! Je me souviens de la brûlure qui me secoua tout le corps et l'âme aussi bien. Plus jamais je n'ai commis ce crime, mon Seigneur ! Et pourtant, je sens toujours en moi la terrible vitalité qui me saisit alors.

Erykell se redresse, serre le poing de sa main humaine. Une lueur de joie féroce déforme encore un peu plus son visage ravagé.

— Pourtant, Seigneur, même si je sais que l'acte fut sacrilège, je suis heureux de l'avoir fait. Je suis plus fort que je ne l'ai jamais été, Seigneur. Assez pour vous servir et vous aider à faire payer les traîtres qui ont fait de votre palais une prison, un tombeau !

— Une prison, dis-tu ? Où sont les barreaux, que je les brise ! Où sont les gardes, que je les tue !

— Suis-moi, Dieu vivant des Ombres. Suis-moi et tu sauras.



À SUIVRE...

